



Les nouveaux rites de passage, une transmission expérientielle.

Fabrice Hervieu-Wane

► **To cite this version:**

Fabrice Hervieu-Wane. Les nouveaux rites de passage, une transmission expérientielle.. Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles., Jul 2012, Paris, France.

HAL Id: halshs-00802654

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00802654>

Submitted on 20 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Communication n°96 – Atelier 16 : Rites de passage entre générations

Les nouveaux rites de passage, une transmission expérientielle

Fabrice Hervieu-Wane, journaliste, auteur indépendant

Résumé :

Les rites de passage ont toujours été, dans les sociétés du Sud, comme d'ailleurs dans les sociétés occidentales, un mode de transmission pour faire grandir la jeunesse et lui permettre de passer à l'âge adulte. A côté de l'éducation offerte par la famille et de l'instruction donnée par l'école, le rite de passage représente un mode de transmission original fondé sur l'expérientiel, sur la traversée d'une expérience. Dans une société qui manque de repères et semble en panne de modèle éducatif, le rite de passage apporte des épreuves vécues, chargées de sens, capables de donner aux jeunes des sociétés du Nord un vrai bagage physique et éthique.

Mots clés : rites de passage, expérience positive, transgression, quête de sens, parcours initiatique.

Les rites de passage ont toujours été, dans les sociétés du Sud, comme d'ailleurs dans les sociétés occidentales, un mode de transmission pour faire grandir la jeunesse et la faire passer à l'âge adulte. A côté de l'éducation offerte par les familles et de l'instruction donnée par l'école, le rite de passage représente un mode de transmission originale fondé sur l'expérientiel, sur la traversée d'une expérience.

L'adolescence, période des conduites à risque

Il faut d'abord donner une définition liminaire de ce que l'on pourrait appeler rite de passage dans notre société d'aujourd'hui. Quand on est adolescent, on se construit en soi, en famille, à l'école, dans la ville et aussi par des dizaines d'expériences. On fait certaines expériences seul, certaines autres en compagnie de ses pairs, d'autres enfin sous contrôle des adultes. Le rite de passage n'est donc rien d'autre qu'une expérience, une épreuve physique et morale porteuse de sens, positive mais comprenant un certain niveau d'exposition à la douleur, encadrées par des éducateurs, qui à pour destination d'enrichir le jeune qui la traverse, et de lui permettre de grandir à lui-même, pour mieux passer à l'âge adulte.

L'adolescence reste donc la période de toutes les expériences. A cet âge, garçon ou fille, on veut transgresser les interdits parentaux et braver les recommandations sociales. Les jeunes occidentaux d'aujourd'hui s'exposent donc régulièrement à des expériences sauvages, des sortes de rituels souvent incontrôlables. Mais cette exposition des jeunes au danger, ces conduites à risque ont pour effet de retarder le cheminement vers l'âge adulte.

Alors pourquoi des rites de passage dans le monde moderne d'aujourd'hui ?

Les jeunes générations sont de moins en moins prêtes à quitter tôt l'adolescence. On part rarement du domicile familial avant la trentaine, on met entre cinq et quinze ans pour devenir adulte. Dans le but de décrire ce phénomène de flou identitaire, les spécialistes ont même inventé ce terme barbare mais explicite *d'adulcescence*. C'est dire à quel point il est devenu difficile aujourd'hui de se séparer de l'enfance. Au fur et à mesure, un décalage se creuse entre puberté physiologique et maturité sociale. Sans boussole, les jeunes essaient alors de mieux structurer leur personnalité. Sans plan de vol, les parents tentent de les aider à réguler leurs conflits internes. L'argument est pourtant désormais un marronnier pour les psychologues : les adolescents ont un besoin impératif de ritualisation pour garantir leur séparation. Séparation avec les parents. Séparation avec leur ancienne enveloppe.

Ainsi, pour essayer de réenchâter l'univers d'une génération parfois désenchantée, l'aider à mieux trouver sa place dans le nouveau monde, on ne pourra sans doute plus trop longtemps faire l'impasse sur ces rites de passage qui fabriquent de l'humain. Notre responsabilité d'adulte est entière, car les enfants ne sont que ce que nous les autorisons à être. Or, on le sait au moins depuis l'après Mai 68, un enfant ne se construit que face à des limites. Nous n'avons pas réagi face au délitement des systèmes symboliques. Nous laissons complètement en friche le champ des rites de passage. C'est pourquoi, sous nos yeux, ils resurgissent empiriques, sauvages et souvent négatifs.

Peut-on encore parler de rites dans la France (le monde occidental) de 2012 ?

Les rites que propose aujourd'hui la société adulte aux jeunes sont largement expurgés de leur contenu. Ce sont des coquilles vides de sens. Au risque de choquer ou de décevoir, il ne semble plus crédible de considérer le baccalauréat, le permis de conduire, la communion solennelle, le premier compte en banque ou la première cigarette comme des rites de passage dignes de ce nom. Pourtant, si l'on y réfléchit, ce sont bien ces moments que nous appelons rites de passage. Ce qui montre notre carence en rites puisque nous avons besoin de coller ce mot à certaines réalités de notre quotidien. Résultat, soit les jeunes s'accrochent aux dernières miettes laissées par les adultes, soit ils osent toutes les ivresses ici et maintenant.

Les jeunes veulent des épreuves fortes à traverser

L'incendie de voiture, la remontée de l'autoroute en sens inverse ou les exercices vulgaires et débilissants du Jackass pour faire monter l'adrénaline, le jeu du foulard ou la prise de drogue pour se mettre dans des états seconds, la pratique du satanisme ou les raves, ces soirées clandestines, que certains experts qualifient d'expériences initiatiques... autant de risques pris par volonté de se frotter au réel. En même temps, il existe une série d'attitudes symptomatiques d'un besoin de se confronter à quelque chose de l'ordre de l'épreuve, du rituel, du tribal. Il s'agit ici de l'apparition récente des scarifications corporelles, notamment chez les très jeunes filles vers 12-13 ans (un phénomène minoritaire mais croissant), et aussi du piercing et du tatouage qui sont, eux, beaucoup plus répandus.

A travers ces conduites, tout se passe en fait comme si les adolescents sentaient l'enjeu du rite, mais ne réussissaient qu'à se mettre en danger. L'ethnopsychiatre Tobie Nathan le confirme, je cite : « Si les rites disparaissent, on observe chez les jeunes de nos sociétés des comportements

que l'on pourrait considérer comme des rites de substitution : initiation à la violence, à la drogue, à la délinquance ou à l'intégrisme religieux. Comme s'il existait une insistance sociale, une rémanence de la fonction psychologique de rituels ayant perdu leur fonction structurale ». En substance, derrière ces passages à l'acte, les jeunes veulent signifier aux parents et à la société une idée pourtant très simple mais peu entendue : « Aidez-nous à prendre notre place dans le monde en nous offrant des épreuves fortes à traverser ».

De leur côté, les parents eux aussi cherchent à ritualiser une vie moderne souvent sans relief ni saveur : certains plantent un arbre à la naissance de chaque enfant, d'autres laissent leurs adolescents profiter de grands rassemblements de masse type Journées Mondiales de la Jeunesse, pour les catholiques. Les familles connaissent ces dernières années des rituels festifs de plus en plus codifiés, et font même parfois appel, comme c'est le cas en Suisse, à des conseillers en rituel pour les moments les plus importants de leur vie. En matière de rites, jeunes ou adultes, font donc avant tout du bricolage.

Le rite initiatique, transmetteur de valeurs et de sens

Si la demande de rituel est aujourd'hui soutenue dans nos sociétés développées, elle trouve aussi ses sources dans l'histoire. Cette fonction culturelle du rite de passage reste présente depuis des millénaires dans la plupart des sociétés. Dans des pays d'Afrique noire, d'Océanie, d'Amérique latine, d'Asie du Sud bien sûr, mais aussi au sein de nos campagnes françaises jusque vers les années 1900. Dans les sociétés traditionnelles du Sud de la planète, les rituels de passage ont toujours eu une fonction très efficace d'ancrage dans sa culture d'origine. Ces cérémonies initiatiques transmettaient une série de valeurs permettant aux initiés de se repérer très fortement dans leur monde. Aujourd'hui encore, elles ont pour but de rendre le jeune plus responsable, elles installent en lui les notions de vie en collectivité et de fraternité d'âge. Elles fabriquent un groupe lié et solidaire pour la vie. Bref, ces cérémonies font passer le jeune à l'âge adulte.

La plupart des spécialistes des sociétés traditionnelles le confirment : les initiations forment des adultes aptes à assumer de grandes responsabilités. Toute cérémonie rituelle qui se respecte restaure, à un moment ou un autre, la confiance en la vie, l'estime de soi, l'image de soi. Elle confirme son appartenance identitaire. Elle libère des potentialités enfouies, donne du sens à l'existence et surtout transmet un savoir fait d'un nouveau langage, de coutumes sociales et de mythes fondateurs. Car si l'on gagne à devenir adulte, ce statut d'adulte ne se gagne pas en un claquement de doigts. L'historien du droit Pierre Legendre le fait remarquer, je le cite : « En Occident comme dans toutes les civilisations, l'homme doit naître une seconde fois –naître à ce qui le dépasse, lui et ses parents. Séparer l'homme humainement, c'est lui enseigner un au-delà de sa personne, le conduire par la parole jusqu'aux portes de l'Abîme, lui montrer par où passe le désir de l'homme. Voyez les grands conservatoires d'humanité, les écoles védiques, les Yeshivas. L'adolescent apprend que le Veda, la Torah, la Référence ne dépendent pas de son bon vouloir ; il expérimente que d'autres lui ont ouvert le chemin du savoir ; il comprend que lire et écrire supposent qu'il se soumette à la Loi ».

De nombreuses cérémonies des sociétés du Sud viennent attester comment l'épreuve physique et morale, le rapport à une certaine douleur ont pour résultat une plus grande mémorisation. Cette mémorisation est une caractéristique essentielle du rite. On le sait, la vie reste une succession

d'épreuves. Nous allons tous tomber malade, nous allons tous perdre nos parents, nous allons tous voir partir nos enfants le jour où ils quitteront le domicile familial.

Dans ce contexte, un rite de passage vécu assez tôt à l'adolescence revêt un caractère préventif. Autrement dit, cette première épreuve vécu à 15, 16 ou 18 ans, parce qu'elle vous a ébranlé, vous marque à vie, vous vous en souvenez comme une empreinte indélébile. Et c'est le souvenir de cette épreuve qui à défaut de vous permettre de surmonter toutes les autres, au moins vous y prépare. L'anthropologue David Le Breton l'explique très bien : cette empreinte de l'épreuve lors du rite rappelle à l'adolescent les obligations qu'il a à l'égard des autres. Elle n'assure pas à 100% contre la transgression, elle assure que les transgressions s'opéreront en connaissance de cause. Ce qui est un gain énorme.

Toute proportion gardée, c'est un peu comme la différence entre empêcher et interdire dans l'éducation des enfants. Pour vous donner un exemple, dans le cadre d'une enquête sur le thème « Peut-on éduquer sans punir ? », une mère de famille de cinq enfants témoignait de cette subtilité dans les manières de faire. Elle déclarait : « Quand je demande à mes enfants de ne pas regarder la télévision en rentrant de l'école, je pose un interdit mais je ne vais pas les empêcher de le faire pour autant. Car je sais qu'ils continueront à regarder la télévision, tout en sachant qu'ils transgressent, et qu'ils finiront, à terme, par intérioriser la règle. Si on empêche au lieu d'interdire, on prive l'enfant de la possibilité d'intérioriser la règle ». Et bien le rite de passage, dans le meilleur des cas, vous permet d'intérioriser la règle à vie.

En revenant à l'Histoire, pour la France, l'historien de la sexualité Jean-Louis Flandrin témoigne de la Vendée du début du XXème siècle où l'on retrouve des coutumes très vivaces comme le marâchinage, une sorte d'essai sexuel des jouvenceaux avant les noces accepté par la société, et aussi comme le charivari dans de nombreuses régions rurales, sortes de parodies rituelles organisées par les jeunes du village lors du carnaval. Constatons ensemble, comment cette France du début du XXème siècle était plus libérale, au sens des mœurs, que notre France d'aujourd'hui. L'essai sexuel c'est donner la possibilité à des jeunes de s'essayer sexuellement avant le mariage pour voir s'ils sont « faits » l'un pour l'autre ! Il fallait oser y penser et adopter une telle coutume. Le charivari, c'est, entre autre, confier l'organisation du carnaval, c'est-à-dire de la vie sociale du village pendant trois jours, à des jeunes de moins de quinze ans. Un choix là encore plutôt audacieux. On ne le ferait pas de nos jours.

Sociétés du Sud, sociétés du Nord, le rite est donc un patrimoine commun à l'humanité. On ne peut en faire l'économie, pas plus aujourd'hui qu'hier.

Certains s'opposent au retour de pratiques considérées comme passéistes

J'imagine les réactions de certains parents, je les cite : « On ne va pas revenir en arrière et élever nos enfants sur le modèle des sociétés primitives » ! Un autre parent : « On ne va pas exposer nos enfants à une violence de plus alors qu'ils sont confrontés à la violence médiatique à longueur de journée » ! Un autre encore : « On ne peut pas à la fois *éduquer*, c'est-à-dire transmettre selon une progression lente et régulière, et *initier*, c'est-à-dire organiser des sauts qualitatifs brutaux où chaque étape de la vie devient presque une métamorphose » !...

Vous vous en doutiez, les critiques sont nombreuses face à cette proposition de réintroduire une

part de rituels initiatiques dans notre société. La démarche n'apparaît pas naturelle, elle trouve donc sur son chemin polémiques et contradictoires. Pourtant, en proposant l'expérience d'un rite à leur enfant, les parents sont les premiers « bénéficiaires ». Il s'agit bien d'une relation gagnant/gagnant pour parler, une fois n'est pas coutume, comme les pédagogues américains. Car, à côté de l'éducation classique donnée par la famille et de l'instruction offerte par l'école, le rite peut être vécu comme un pacte passé en famille, venant parfois ressouder des liens distendus ou conflictuels qui restent souvent le propre de l'adolescence.

Bien entendu, il ne s'agit pas d'aller importer le « bois sacré » des Masais du sud Kenya en pleine Seine-Saint-Denis. Cela n'aurait pas de sens. Il est au contraire question de s'inspirer de ce que certaines cultures ont inventé de meilleur, et de le faire sans placage, en bonne intelligence, en sachant revisiter avec finesse les concepts et les pratiques. Mais il n'y a aucune raison pour que ce qui marche pour les adolescents du Sud, ne soit pas opérant pour ceux du Nord. Si tant est que l'on s'en donne les moyens.

Pour répondre aux arguments des détracteurs, on peut expliquer que le rite ne prévoit jamais de violence gratuite, mais plutôt de l'endurance et de la résistance à l'effort. Que l'on sache, quand on décide d'escalader une haute montagne, on expose son corps à de la douleur et de l'endurance. On peut aussi expliquer qu'il y a un moment de rencontre subtil, une maïeutique qui peut prendre, entre éducation et initiation. Ces nouveaux rites de passage ne pourront trouver sens dans la société française que s'ils font l'objet d'un minimum de consensus, que s'ils sont décidés collectivement et considérés comme capables d'apporter plus d'humanisme et de cohésion sociale, autant de critères qui nous font cruellement défaut aujourd'hui.

Un exemple parallèle, le profane qui choisit d'entrer en franc-maçonnerie notamment parce qu'il ressent un manque de liens humains dans la société, un climat de *déliance* généralisé, agit justement dans un contexte où « certains individus ressentent un besoin accru de reliance, ils aspirent à une reconstruction des fratries et des fraternités ».

Au cœur du rite, le collectif prend le pouvoir. Non la dictature d'un quelconque prolétariat jeuniste, non la domination d'un banal et dangereux gourou sectaire, non la fabrication d'un nouveau microcosme fermé sur lui-même sans soucis des règles collectives du type *Loft story*, mais bien la joie et l'aventure du partage simultané, de l'appartenance à un tout. Pour que, comme on a coutume de le dire en Afrique, vive le temps des frères de cases. Selon la tradition, au village, dans les pays au Sud du globe, ces fraternités d'âge préparent la cohésion sociale de demain, elles serviront de société d'aide mutuelle. Surtout, elles permettent de dépasser la simple organisation clanique. Les classes d'âge permettent d'universaliser les rapports entre individus de parentés et de conditions différentes. Tous égaux devant les lois sociales. Un maillage au sein d'un tissu complexe de solidarités dont les jeunes des pays occidentaux manquent cruellement et que ceux des pays du Sud commencent à oublier.

Un exemple. Le service militaire avait certes d'innombrables défauts, mais il avait au moins pour seul mérite, de l'aveu d'une grande majorité de Français, de réaliser un minimum de brassage sans considération de classes sociales. S'il est bon qu'il ait disparu, on a un peu "jeté le bébé avec l'eau du bain", et il fallait imaginer de le remplacer tout de suite par un service civil obligatoire pour la classe d'âge masculine et féminine. Dans une société en panne de cohésion sociale et en

manque d'idées neuves, un service civil ou civique, pas seulement réservé à une minorité comme c'est le cas aujourd'hui, ne permettrait-il pas de redonner aux jeunes générations un moyen de contribuer à la société, de s'engager pour des causes d'intérêt général, de favoriser une certaine reconquête de la citoyenneté ? Une contribution de type civile devrait pouvoir s'intéresser plus particulièrement à des champs comme ceux de la solidarité, de la santé, de l'école, du troisième âge, de l'écologie, de la citoyenneté, etc. Mais les politiques ont raté ce rendez-vous avec un rite de passage fort, pourtant très accessible, parce qu'adapté à notre univers culturel républicain.

Des rites modernes adaptés à notre époque

Quel parent ne rêve pas en effet que son enfant se dépasse en traversant des expériences qui l'enrichissent ? Il faut donc s'intéresser à des rites modernes et proche de nous : le pèlerinage que certains enseignants organisent sur les lieux d'un champ de bataille historique, reconstitution à l'appui, pour faire prendre conscience des atrocités de la guerre. Le « outdoor education » au Royaume-Uni où des adolescents sont « lâchés » en forêt, doivent retrouver leur chemin et ainsi apprendre l'autonomie et la vie de groupe. Le jeûne alimentaire laïc, ainsi que la plus militante grève de la faim, pour expérimenter la privation d'eau et de nourriture dans sa chair. La préparation pour devenir matador de taureau dans une école de formation en défiant la mort à chaque descente dans l'arène...

On peut commencer modeste. Comme par exemple dans le cas du spéculateur et philanthrope George Soros qui raconte que l'art de la survie reste la principale leçon transmise par son père. Son père qui lui demanda entre autre, alors qu'il n'avait que onze ans, de se débrouiller pour le retrouver dans une station de sports d'hiver située à plus de cinq heures de voyage par train et par bus sans argent ni téléphone portable à l'époque ! On peut aussi être plus audacieux, inverser nos perspectives, et décrypter la symbolique cachée pour voir dans le pyromane des cités un volontaire pour traverser l'épreuve du feu, dans le fugueur un adepte spontané du voyage initiatique, dans le jeune drogué un expérimentateur de substances, dans l'anorexique un explorateur des capacités mystiques du jeûne... Plusieurs témoignages de jeunes ayant vécu des expériences de ce type se croisent et montrent combien tous ont été transformés en profondeur par ces différents rites de passage.

Un formidable outil éducatif pour les parents

Dans le cas de conduites gênantes, déviantes, délinquantes, dangereuses, que proposent d'habitude la société, les enseignants, les familles ? Faute d'outils, tous manquent cruellement d'imagination. Il s'agit soit de la punition ou de la prison et on est là dans la sanction forte. Soit de la réparation, ce qu'on appelle les travaux d'intérêt général, et on est dans la sanction molle. Soit des campagnes de sensibilisation donneuses de leçons de morale et on est dans la prévention molle. Sanction molle, sanction forte, prévention molle... reste la prévention forte. Avec le rite de passage on a l'avantage de se situer en effet dans le cadre d'une *prévention forte*.

Forte parce que c'est un événement marquant, prévention parce qu'on l'a vu, il permet de prévenir la prise de risque. Bref, le rite nous permet de quitter cette posture quasi automatique de la sanction, ce piège du système punition/récompense, ce qui devrait être une fabuleuse respiration éducative pour les parents. Prendre conscience de l'importance de cet apport, doit être l'occasion pour chaque adulte, parent, enseignant ou éducateur, de s'interroger sur sa capacité à

inventer des rites pour notre temps susceptibles de faire écho à la jeune génération. Nous proposons une vingtaine de pistes concrètes dans le livre *Une boussole pour la vie. Les nouveaux rites de passage*, mais on pourrait bien sûr en inventer d'autres. On peut s'arrêter sur deux d'entre elles.

On peut donc évoquer la réintroduction de duels d'honneur à l'ancienne, au fleuret, pour essayer de canaliser la violence dans les quartiers difficiles en s'appuyant sur cette valeur d'honneur déterminante chez les jeunes. On peut ensuite s'intéresser au sauvetage en montagne, en haute mer ou lors d'incendie à grande échelle, où il s'agit de risquer sa vie pour en sauver une autre.

L'exemple du duel d'honneur, rite de passage moderne

Hier, à compter du XVI^{ème} siècle, quand les premiers duels d'honneur s'exporte d'Italie vers la France, on souhaitait laver une insulte lancée à soi ou à sa famille, défendre l'honneur bafoué d'une femme, effacer une accusation portée à tort, ou porter secours à quelqu'un de plus faible que soi. Aujourd'hui, les spécialistes de l'adolescence savent à quel point *se faire respecter* devient une constante dans les propos et les comportements de la jeune génération, surtout chez ceux qui passent à l'acte, et pas seulement dans les agglomérations difficiles. S'il y a une motivation qui revient presque comme une obsession chez la plupart, c'est bien le respect, la réputation, l'honneur. Aujourd'hui, pour les mêmes raisons qu'hier, les crimes ou les querelles pour l'honneur ne se comptent plus dans certaines communautés adolescentes.

Pour mémoire, après la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, donc presque hier, dans les universités des Etats allemands, les duels entre étudiants étaient encore très vivaces mais, yeux et corps protégés, le risque de blessure mortelle était contrôlé et presque jamais atteint.

Identité, hiérarchie, reconnaissance, chacun cherche sa juste place d'autant plus fortement qu'il se voit souvent privé de la plus élémentaire d'entre elles à l'école, dans la famille, dans l'espace urbain, en entreprise. Il ne faut donc pas considérer à la légère une quête d'honneur qui constitue le dernier véritable capital individuel qu'il reste, chacun étant en plus garant du capital collectif de son groupe d'appartenance au regard des autres groupes de jeunes, comme le montre le sociologue David Lepoutre. La réintroduction d'un duel d'honneur symbolique, qui viendrait prendre lieu et place des bagarres et autres rixes de rue improvisées, semble prendre tout son sens auprès de jeunes imprégnés d'une forte codification des relations humaines. En canalisant la violence, ce « duel » aurait pour fonction de réparer l'honneur perdu, d'éviter les règlements de compte personnels, la loi du talion et les représailles familiales ou en bande, et surtout à terme de faire baisser le caractère endémique de la violence dans certaines villes. Selon les règles du duel d'antan, le perdant aurait obligation d'accepter automatiquement sa défaite sans discussion, les deux duellistes considérant alors que l'affaire est soldée une bonne fois pour toutes sans que personne n'ait le droit de revenir dessus à moins de transiger la loi, et de perdre la face devant toute sa communauté.

En partant du postulat qu'ils aient retrouvés leurs lettres de *noblesse républicaine*, qu'ils soient devenus légaux et acceptés socialement par tous, les duels d'honneur symboliques pourraient prendre une forme assez proche de leurs ancêtres d'hier. Chacun de leur côté, les deux duellistes bénéficieraient pour commencer d'une courte initiation aux arts de l'escrime. Ensuite, l'offensé pourrait choisir deux témoins, les envoyer à son offenseur qui les mettrait à son tour en rapport

avec deux de ses proches. Les quatre témoins, de dix ans plus âgés que l'offensé pour faire office de grands frères, ayant dans un premier temps comme devoir de tenter l'arrangement, d'établir ensuite s'il y a bien matière à duel, et si oui de fixer les conditions du combat. Etant entendu que les participants bénéficieraient d'une tenue sécurisée.

On pourrait ainsi imaginer deux niveaux de combat. En cas d'insulte légère, l'utilisation soit d'un fleuret d'escrime sportive sécurisé munie d'une pointe laissant une trace de peinture de couleur rouge. En cas d'offense plus lourde : un fleuret non sécurisé dans le cadre strict d'un combat au premier sang, c'est-à-dire interrompu dès la première blessure de l'un ou l'autre des adversaires. Notamment pour que l'affaire soit un peu plus prise au sérieux par les jeunes. Sur le terrain, qui devrait toujours être neutre, donc jamais dans l'environnement proche du domicile des combattants, et situé en forêt et en public, la mission des témoins consisterait à veiller à l'égalité des chances (trente pas de distance entre les adversaires placés dos à dos), à prendre la décision de l'issue du combat et à signifier à haute et intelligible voix dès le premier combattant touché : « Vous avez, dès à présent, obtenu réparation, messieurs ! »

L'exemple du sauvetage en mer, autre rite de passage moderne

Il y a des rites qui touchent au sacrifice : on peut ainsi s'appuyer sur le sentiment humanitaire en général assez partagé par la jeune génération, en mettant les jeunes en situation extrême d'avoir à sauver des vies humaines. Dans le sauvetage en mer, il s'agit de don de soi, de risquer sa vie à chaque instant, mais aussi de la formidable gratification de sauver une vie. Chaque année en France, avec leurs collègues professionnels confirmés, des jeunes filles et garçons de 18-20 ans portent ainsi secours à plus de 10 000 personnes, et en sauvent près de 600.

En plus de la satisfaction sans égal que représente ce moment où l'on préserve une vie, le sauvetage est une formidable école d'humilité. Il enseigne le courage, on intervient parfois au péril de sa propre vie. La disponibilité, on peut faire des sorties jour et nuit, 24h/24, si l'on est de garde. Le bénévolat, on opère dans un cadre associatif sans salaire, à part pour les permanents. La gratuité, l'intervention de sauvetage d'une personne n'est pas facturée quel que soit le temps effectué. L'effort physique, avec des heures passées en mer ou sur le rivage souvent par très mauvais temps. La force, car souvent un noyé peut se débattre sous l'effet de la panique. Le contrôle de sa peur, avec l'obligation de faire face à des situations uniques de danger. Bref, le dévouement à une cause avant tout humaine.

Mélange trouble d'altruisme et de dépassement de soi-même, le sauvetage s'apparente à un rite de passage d'une nature toute particulière. On a ici réunis tous les ingrédients du rite : la coupure avec la vie quotidienne, le partage d'une expérience intense en équipe, l'exposition non gratuite au danger, l'épreuve forte qui vous fait grandir. Tous les témoignages montrent qu'on n'est plus le même jeune homme, ou la même jeune femme, après un sauvetage : c'est emblématique du rite, car le rite de passage, comme son nom l'indique, vous fait changer de statut. Bref, cela marche. Cela marche déjà pour les 500 jeunes qui s'inscrivent comme sauveteurs en mer chaque année en France.

Après avoir passé un an auprès des sauveteurs du remorqueur l'Abeille Flandre au large de Brest, l'écrivain Hervé Hamon évoque cet instant privilégié de l'intervention, cette transition entre

profane et sacré, où il n'est plus question de sport ni de victoire, je le cite : « S'installer dans un monde seulement défini par ce qu'on a résolu d'y entreprendre, et savourer, quelque temps, cette cohérence provisoire. Au moment du sauvetage (...), il est un instant où tout bascule, où rien ne t'entrave, où tu es conduit pas ta volonté nue ».

Les rites ont-ils leur place à l'école ?

Notre étude évoque jusqu'ici des rites de passage qui pourraient prendre forme en famille ou plus largement au sein de la société. Certains spécialistes de l'enseignement plaident par ailleurs pour la réintroduction et l'invention de nouveaux rites de passage à l'école. Ils soulignent que ces rendez-vous, quand ils existent, changent l'atmosphère d'un établissement, favorisent une sociabilité de travail, et contribuent à l'émergence d'un sentiment d'appartenance à une communauté chez les élèves.

En outre, une analyse historique élémentaire montre combien la tradition scolaire laïque française s'enracine sur un ordre sacré. Il n'y a donc pas de contradiction entre le maintien du caractère laïc de l'école, et la volonté de marquer une certaine solennité dans son agenda. L'enjeu reste ici, à la fois, de restaurer l'autorité des maîtres, ce dont ils ont bien besoin, sans jouer la carte de la sanction, et de redonner aux élèves le goût de l'école par des gestes, des rendez-vous, des étapes, des cérémonies, des célébrations, des moments de vie en commun hauts et forts en couleur.

Parce qu'il va bien au-delà des interdits et obligations dressés dans le règlement intérieur de l'établissement, le rite réalise la synthèse entre discours et action, méthode à laquelle les jeunes sont très sensibles. Le rite permet à l'école d'atteindre de nouvelles finalités, plus collectives et plus solidaires. Il contribue à reconstruire le sens dont le système éducatif a tant besoin.

Répondre à la panne de nos modèles éducatifs

Tobie Nathan, l'ethnopsychiatre, le montre bien, « les systèmes éducatifs modernes, démocratiques par nature, ceux-là mêmes qui postulent que tout être correctement éduqué deviendra un citoyen responsable, se révèlent au bout du compte impitoyablement sélectifs et inégalitaires. Alors que les systèmes initiatiques qui paraissaient inégalitaires au premier regard finissent par intégrer toutes les personnes, même si c'est dans des niches spécifiques ». Dans une société qui manque de repères et semble en panne de modèle éducatif, cette approche a pour objectif de donner des clés aux adultes en leur montrant combien le rite de passage apporte des expériences vécues, chargées de sens, capables de donner aux jeunes un vrai bagage physique et éthique.

Fabrice Hervieu-Wane
Journaliste et auteur indépendant

fabrice@hervieuwane.org

Bibliographie

- * Fabrice Hervieu-Wane (2005), *Une boussole pour la vie. Les nouveaux rites de passage*, Albin Michel.
- * Arnold van Gennep (1981), *Les rites de passage*, A. et J. Picard.
- * David Le Breton (2002), *Signes d'identité. Tatouages, piercings et autres marques corporelles*, Métailié.
- * Tobie Nathan (1994), *L'influence qui guérit*, Odile Jacob.
- * Jean-Pierre Vernant, Pierre Vidal-Naquet (1992), *La Grèce ancienne. 3. Rites de passage et transgressions*, Collection Points, Seuil.
- * Mircea Eliade (1959), *Initiation, rites, sociétés secrètes. Naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation*, Gallimard.
- * Ronald L. Grimes (2000), *Deeply into the bone. Re-inventing rites of passage*, University of California Press, Berkeley.
- * Alain Testart (1992), *De la nécessité d'être initié. Rites d'Australie*, Société d'ethnologie, Université Paris X-Nanterre.
- * Jean-Noël Jeanneney (2004), *Le duel. Une passion française. 1789-1914*, Seuil.
- * Hervé Hamon (1999), *L'Abeille d'Ouessant*, Seuil.
- * Michèle Fellous (2001), *A la recherche de nouveaux rites. Rites de passage et modernité avancée*, L'Harmattan.

